

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Romans

Volume 30, Number 2, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11622ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2007). Review of [Romans]. *Lurelu*, 30(2), 34–64.

Romans

1 Sous le soleil de Port-au-Prince

- (A) ALAIN BEAULIEU
 (I) CARL PELLETIER
 (S) JADE ET JONAS
 (C) GULLIVER

(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2007, 262 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

La mère des jumeaux Jade et Jonas, partie en Haïti chercher leur petite sœur fraîchement adoptée, manque à l'appel, de même que leur père parti à sa recherche. Jack Poissant, le héros de l'épisode précédent, *Les Portes de l'Orientie*, les mène chez une certaine M^{me} Soleil, une sorcière haïtienne qui les fera voyager jusqu'à Cité-Soleil dans la fumée de son cigare, les transformera plus tard en Noirs afin qu'ils passent inaperçus. Après avoir été conduits chez un chef de gang armé, puis tâté du cachot de son rival, les jumeaux retrouveront les deux parents et le bébé, détenus en otages. Le retour à la maison s'effectuera à travers la fumée du cigare, tout comme l'aller, avec néanmoins une certaine nuance qu'il serait dommage de révéler.

Il est vrai que le voyage en Haïti traverse des moments palpitants, dangereux, susceptibles d'éveiller la curiosité, notamment sur l'univers des enfants-soldats et la pauvreté extrême des bidonvilles. Cependant, la magie qui opère directement à partir du réel et donnée pour vraie, malgré le prétexte vaudou derrière lequel elle se faufile, réduit sa crédibilité au point de dégonfler sérieusement le plaisir de lecture. Les personnages servent parfois de faire-valoir à l'action : ainsi Jade déverse pour le bénéfice du lecteur son savoir encyclopédique sur Haïti, la grand-mère Jeannette n'apparaît à toutes fins utiles qu'en tant que caution politique. La finale, inattendue, promet malgré tout de jolies discussions si on l'aborde en groupe.

GISELE DESROCHES, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 La confiture de rêves

- (A) MARIE CHRISTINE BERNARD
 (S) LES MÉSAVENTURES DE GROSSPAFINE
 (C) CAMÉLÉON
 (E) HURTUBISE HMH, 2007, 190 PAGES, 10 À 12 ANS, 9,95 \$

Quand la Vilaine Sorcière Grosspafine vole les beaux rêves des enfants de Passilouin, ces derniers entreprennent une quête qui leur fera connaître l'histoire de leur village et découvrir que, malgré les apparences, les gens ne sont ni bons ni mauvais, qu'ils soient rois, bonnes fées, sorcières ou loups-garous.

La collection «Caméléon» change d'aspect. Un peu plus court, un peu plus large, le nouveau format est agréable. Première parution à bénéficier de cette maquette, *La confiture de rêves* nous plonge dans une ambiance de contes de fées. Potions pour faire rêver, personnages envoutés, tout est possible au royaume de la magie et d'autant plus intéressant que celle-ci sert souvent à maquiller les apparences et donc à promouvoir l'idée qu'il ne faut pas s'y fier. On insiste aussi sur l'importance des différences et de la tolérance, une leçon que l'auteure martèle avec un peu trop d'insistance mais qui s'avère de circonstance en ces jours de débat sur les accommodements raisonnables. Les noms de certains personnages sont amusants et l'écriture est sensible; on sent, on entend, on voit ce monde fantaisiste mais cohérent. Certaines répétitions non motivées et une syntaxe très près de la langue parlée gâchent un peu le plaisir que nous offre la richesse du vocabulaire, mais rendent la lecture plus facile. La présence du narrateur qui interpelle directement le lecteur contribue au dynamisme du récit.

STÉPHANIE DURAND, librairie jeunesse

3 Kaya

- (A) ROBERT BLAKE
 (E) DU 9 ÈME JOUR, 2007, 222 PAGES, (13 ANS ET PLUS), 15,95 \$

Après le conte philosophique *Le voyage*, Robert Blake offre aux lecteurs *Kaya*, qui raconte l'aventure de monsieur Jacquot sur l'île de Coll. Le voyage est avant tout intérieur : entre les diverses légendes que lui racontera le lutin Larin, monsieur Jacquot sondera les profondeurs de son être et achèvera une histoire, celle de Kaya.

Ce conte, dans la veine de *l'Alchimiste*, n'a malheureusement pas su m'émouvoir, et ce malgré la jolie plume de son auteur. Au-delà des notions intéressantes telles que l'harmonie entre l'humain et les différents règnes (animal, végétal, minéral) et l'ouverture sur le monde de l'imaginaire, le récit est truffé d'idées abstraites et de clichés ésotériques comme «purifier son cœur». Par ailleurs, les mêmes expressions reviennent tellement souvent qu'on finit par ressentir une désagréable impression d'endoctrinement. Vers la fin du roman, il est même question d'un «savon à pardon» que l'on peut utiliser sous la douche afin d'effacer nos mauvaises intentions et pensées négatives!

Toutefois, si le début du roman est plutôt soporifique, l'histoire des frères Ackmore et Atimore amène un peu d'action et ravive l'intérêt du lecteur. Cependant, si l'auteur croit que ce conte saura plaire aux enfants de «8 à 92 ans», je ne suis pas de son avis. Si les petites légendes parlent d'elles-mêmes, le discours qui les porte est plutôt abrutissant et aura tôt fait de décourager les jeunes lecteurs... ou de les endormir.

MYRIAM DE REPENTIGNY, librairie





1 Hannicar et les Olympiens

- (A) FRANCE ANNE BLANCHET
 (S) HANNICAR
 (C) TALISMAN
 (E) PORTE-BONHEUR, 2007, 202 PAGES, 12 À 14 ANS, 9,95 \$

L'aventure prend racine dans les mythologies romaines et grecques. Esclave choyé, Hannicar, treize ans, apprend sa filiation à Mars. Prématurément affranchi, l'adolescent est pressenti pour devenir le messager de ce dieu de la guerre. Un enchaînement d'obstacles et de péripéties semées d'interventions magiques aboutit au face-à-face avec Mars, dieu le père. Ce belliciste désire apprendre à l'humanité que tous les dieux de la guerre rêvent de paix universelle. Gagné aux bonnes intentions paternelles, Hannicar amorce sa campagne pacifiste en Grèce. Il s'y butte à Arès, dieu guerrier allergique à la paix. Ses pairs du Panthéon olympien, dont la puissante déesse Athéna, ébranlent ses convictions. Et vogue la galère d'Hannicar vers d'autres dieux de la guerre à convaincre du bienfondé de la vision de son père.

La paix sert de trame à cette broderie légère sur la mythologie gréco-romaine. Les quelques moments dramatiques susceptibles de donner du relief sont édulcorés. Long et redondant malgré son peu de pages, le procès d'Arès culmine dans une banale invitation de Zeus à un léger repas au jardin. Malgré le ton théâtral des dialogues, Hannicar tutoie sans manière les dieux du Panthéon. Dans ce contexte antique d'avant Jésus-Christ, on s'adonne au «backgammon», jeu popularisé en Angleterre au XIX^e siècle.

Une suite s'annonce? Souhaitons-lui de vrais temps forts, des dialogues naturels, des épithètes variées, des métaphores enrichies et la proximité de divers dictionnaires au moment de la révision finale.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

2 L'éveil du rêveur

- (A) MARTIN BOIS ET SÉBASTIEN LÉVESQUE
 (I) M. BOIS, F. LÉVESQUE ET C. BOUGIE
 (S) ÉLOÏK, COMBATTANT DES CAUCHEMARS (1)
 (E) VENTS D'OUEST, 2007, 324 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Dans ce premier de douze tomes prévus, Eloïk est plongé au centre du conflit entre le rêve et le cauchemar. Heureusement, il sera rejoint par des amis, membres de l'Orpheus, une ancienne communauté de rêveurs. Ils découvriront vite que, s'ils n'interviennent pas dans le monde onirique, le cauchemar vaincra. Ils devront ainsi unir leurs forces et leur courage pour préserver l'esprit humain de l'invasion cauchemardesque.

Un nouveau monde, donc un nouveau vocabulaire, est créé; l'entreprise est ardue. De prime abord, la mise en place des éléments n'est pas évidente, et le jeune lecteur aura probablement de la difficulté à s'y repérer. Certains noms sont très complexes (tels Meggelenmori et Mûlhi'Aanvâyill), mais il s'agit du premier tome, donc cela devrait se préciser et le lecteur pourra mieux s'y retrouver. Heureusement, il y a dans le livre une liste des personnages et une carte du monde onirique.

L'intrigue se déroule en alternance entre ce monde et la réalité, en Écosse, pays étranger donc propice aux évasions dans l'insolite. Ces entrelacs gardent le lecteur en haleine, et les nombreux rebondissements sont surprenants. Certaines scènes sont plutôt sadiques, ce qui plaira aux adolescents friands de sensations fortes, et les descriptions permettent de bien visualiser l'ensemble, ce qui donne de la force au récit.

Voilà une série à découvrir. Quiconque s'y sent perdu pourra visiter le site Web www.eloik.com.

VÉRONIQUE MYRE, pigiste

3 À la recherche de la Source

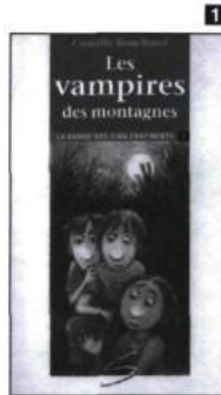
- (A) MARTIN BOIS ET SÉBASTIEN LÉVESQUE
 (I) FRÉDÉRIK LÉVESQUE ET CHRISTIAN BOUGIE
 (S) ÉLOÏK, COMBATTANT DES CAUCHEMARS (2)
 (E) VENTS D'OUEST, 2007, 296 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Eloïk MacMillan, avec quelques adolescents «onironautes» et des représentants d'une secte bénéfique, participe à la guerre contre le cauchemar, dans le monde des rêves, lequel a des répercussions dans la vraie vie. Les héros devront sauver la Source du Rêve et tenir en échec Kûwûrsha, la Reine du Cauchemar. Nombreuses péripéties, combats, aventures.

Ce deuxième volume d'une série de douze romans annoncés, suite de *L'éveil du rêveur*, sacrifie à toutes les modes actuelles. Fiction transgenre, on y retrouve des clichés usés jusqu'à la corde et tous les thèmes habituels : un autre monde, une tradition issue d'un lointain passé, diverses races, de la magie, de la technologie, des voyages dans le temps, de puissants ennemis franchement détestables, et le sort du monde qui repose sur les frêles épaules de nos valeureux héros à l'éminent Destin. Abondance d'articles définis suivis de majuscules, c'est capital pour que le Lecteur prenne le Livre au sérieux. Les dialogues sonnent faux, le vocabulaire est inutilement recherché, les emprunts à toutes sortes de livres et films divers sont nombreux. On reconnaît des mots grecs, hébreux, arabes, berbères et peut-être même du klingon, de l'anglais et de l'argot français. Des allusions à la Bible. Une vraie macédoine de traits culturels, mais pas assez cuite.

La syntaxe est parfois hésitante. Cela dit, un certain travail de révision a été fait : il ne reste que peu de coquilles. On devra chercher l'intérêt de ce livre dans les péripéties, dans la rudesse des situations et du vocabulaire, qui pourraient plaire aux garçons.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



1 Les vampires des montagnes

- A CAMILLE BOUCHARD
 I LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ
 S LA BANDE DES CINQ CONTINENTS
 C CHAT DE GOUTTIÈRE
 E SOULIÈRES ÉDITEUR, 2007, 130 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Lorsque Fatimata rencontre Basilio, un jeune Péruvien nouvellement emménagé dans le quartier, elle découvre aussi un chien mort, assommé d'un coup de bâton. Cette découverte lance les jeunes de la «Bande des cinq continents» dans une nouvelle enquête où ils trouveront d'autres chiens, accuseront faussement Tremblay, le chef de la «Bande des Pures Laines», entendront parler du vampire Kharisiri, une légende péruvienne, et identifieront le véritable coupable.

C'est avec plaisir que les lecteurs retrouveront, dans ce quatrième volume, les enfants de cette bande multiethnique. J'adore ces personnages ainsi que leur belle amitié. Chacun d'entre eux possède une personnalité bien définie et multidimensionnelle. Un court texte, au début du livre, nous apprend quelques petits secrets sur chacun des personnages : cela leur donne une belle profondeur. Chaque enfant de la bande possède des qualités et des talents qui sont mis à profit dans *Les vampires des montagnes* : l'ascendant de Fatimata sur les animaux leur permet de se sortir indemnes d'une rencontre avec un «molosse furieux», les connaissances technologiques de Médéric lui donnent la possibilité d'installer une caméra pour surveiller un chien blessé, etc. Les cinq amis démontrent aussi une belle ouverture en incluant tout de suite Basilio dans leurs activités.

Bouchard maîtrise parfaitement la langue française : c'est un véritable plaisir de lire un roman pour enfants qui possède un vocabulaire aussi riche et précis, mais toujours accessible.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

2 Le jeu de la mouche et du hasard

- A MARJOLAINE BOUCHARD
 C ATOUT
 E HURTUBISE HMH, 2007, 246 PAGES, 13 À 17 ANS, 12,95 \$

Auteure de romans jeunesse, de théâtre et de nouvelles, Marjolaine Bouchard dit s'être inspirée de ses expériences familiales pour l'écriture de ce roman. Elle y décrit avec humour, tendresse et vigueur la réalité d'un garçon de dix-sept ans, intelligent et sensible, victime de l'incompréhension de son entourage. À travers les hauts et les bas de sa vie au quotidien, elle en profite pour explorer les thèmes de la mort et du deuil, de l'éveil amoureux et de l'orientation sexuelle, puis de l'inceste.

De tempérament discret, voire secret, Luc Jolicœur a l'habitude de se confier à son journal depuis la mort accidentelle de sa sœur Joëlle, dont il se sent responsable. Il entoure sa petite sœur Magali d'attentions, participant à ses jeux. Au même moment, pris par ses activités théâtrales et ses objectifs de performance à l'école, il s'éprend de Mireille. Une histoire de mouche et de couleuvre entrainera Luc dans un drôle de quiproquo où on l'accusera, à tort, d'actes incestueux.

Grâce à un style d'écriture extrêmement vivant, le récit réaliste, agrémenté de tournures imaginatives et de dialogues énergiques, permet à l'auteure de peindre son sujet avec nuances et sensibilité. Entrant dans les méandres psychologiques de l'adolescent, elle parvient à en montrer la complexité. L'univers social qui l'entoure, école, voisins, famille, apparaît clairement à travers des personnages crédibles. Somme toute, une œuvre audacieuse par sa thématique, touchante, remuante, réussie.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 Le cimetière du musée

- A DIANE BOUDREAU
 I HÉLÈNE MEUNIER
 C ADOS
 E DU PHÉNIX, 2007, 102 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Jeffrey effectue une recherche sur le cimetière du musée de Pointe-à-Callière. Son attention se porte particulièrement sur Mikwa, un guerrier abénaquis de treize ans décédé à la suite de l'attaque-surprise de Ville-Marie. Or, il a à peine amorcé ses investigations que Mikwa le visite en rêve. N'ayant pas été inhumé selon les rites funéraires traditionnels, ce dernier est condamné à errer éternellement parmi les vivants. Avec l'aide de sa grand-mère et de la belle Rachel, Jeffrey tentera d'aider le fantôme à trouver le repos. Mais gare au terrible Kiwaskwek!

Chercheuse en littérature amérindienne, l'auteure nous livre ici un court roman solidement documenté, dont les visées pédagogiques sont hélas à peine dissimulées. La trame, cousue de fil blanc, ne semble en effet que prétexte à l'introduction de notions documentaires sur le musée de Pointe-à-Callière et sur les rites funéraires abénaquis. L'attention portée à ces rites n'est certainement pas le fruit du hasard si l'on songe à l'engouement des jeunes pour le merveilleux. Cependant, les éléments fantastiques sont ici amenés avec une telle maladresse qu'ils demeurent, au final, bien peu convaincants.

Ainsi, bien que faisant partie de la collection «Ados», ce titre n'intéressera à la rigueur que des lecteurs de 12-13 ans. Le texte, de lecture facile en dépit d'un ton légèrement emprunté, se clôt sur un dossier d'une dizaine de pages qui permettra aux plus persévérants d'en apprendre davantage sur les pratiques culturelles de ce peuple qui fut l'allié des Français.

CAROLINE RICARD, bibliothécaire



4 La Rivière de la Vérité

Ⓐ JACINTHE BOURGEOIS

Ⓢ LA LÉGENDE D'IMER ET OCINE (1)

Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2007, 334 PAGES, [10 À 14 ANS], 17,95 \$

Voici le parfait exemple de dérive éditoriale qu'on pouvait craindre, dans la mouvance de l'incroyable vague de popularité des séries fantaisistes-fantastiques auprès des jeunes. Un éditeur flaire la bonne affaire et on précipite la publication pour je ne sais quelle foire du livre. Résultat : un bouquin de trois-cents pages parsemé de coquilles et de fautes d'orthographe, sans parler des maladroites d'écriture qui auraient pu être gommées assez facilement. Si cela est dommage pour l'auteure, c'est avant tout vexant pour le lecteur.

Premier tome d'une trilogie, ce roman raconte les mésaventures de deux jeunes frères, Imer et Ocine (l'auteure dédie le livre à ses fils, Rémi et Nico...), porteurs d'un secret lié à leur naissance. Partis de la montagne où ils vivent avec leur mère pour aller assister à la fête du printemps du royaume



5 Le roi de la cour

Ⓐ ÉDITH BOURGET

Ⓢ ÉDITH BOURGET

Ⓒ MÉTÉORITE

Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2007, 64 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

de Mooba, ils seront victimes d'enlèvement et de mauvais traitements, mais s'en sortiront grâce à de bons amis et au pouvoir de remèdes magiques. L'histoire se passe dans une société médiévale imaginaire.

Malgré pas mal de pensée magique, de coïncidences improbables et de bons sentiments, l'auteure mène assez bien son récit. Les personnages sont crédibles et le portrait de société intéressant. Le récit se perd cependant en longueurs, l'enfermement des enfants au château de Mooba prenant beaucoup de place; le dénouement s'étire. On aurait pu, on aurait dû resserrer le tout. Un travail d'édition qui n'a pas été fait. Quant aux fautes, elles sont inadmissibles quand on cible les jeunes lecteurs. À ce titre, voilà l'un des pires torchons que j'aie pu lire.

RAYMOND BERTIN, pigiste

Édith Bourget, auteure en littérature pour la jeunesse qui gagne à être connue, s'inspire ici de témoignages d'enfants qu'elle n'a pas rencontrés, mais qui ont vécu des situations difficiles. Quatre chevaliers fabriquent un bonhomme, le «roi de la cour», et lui confient leur histoire dans un milieu familial violent. Ils sont tous sortis de cette situation et se trouvent maintenant dans un milieu calme et joyeux.

Il s'agit d'un sujet fort actuel dans notre société, encore assez peu traité en littérature pour la jeunesse, et Bourget a su le faire de façon intense et brillante. Elle utilise des noms fictifs pour dépeindre de réelles souffrances, des mots simples pour raconter des histoires indescriptibles : Paulo et Sam font l'objet de violence psychologique et physique par leur père, Pierrot a été battu par son père et a livré de la drogue pour ce dernier.

Humanitas jeunesse

Signatures de toutes les cultures



Camille et Dominique contre l'Artdinateur

de Christiane Chevrette et Danielle Cossette

Deux jumelles, ayant le don secret de communiquer entre elles par télépathie, enquêtent pour retrouver leur ami Pascal et résoudre le mystère de l'Artdinateur.

ISBN 978-2-89396-290-0

93 pages
8,95\$
Dès 8 ans

Dix petites maisons bizarres

de Paule Doyon

Dans chaque quartier, il y a une maison qui fait peur aux enfants. Ici, sur une seule rue, il y en a dix.

Nouvelles

ISBN 978-2-89396-294-8



80 pages
8,95\$
Dès 8 ans

www.editionshumanitas.com

Quant à Maria, elle a été agressée sexuellement par son père.

Ce récit est porteur d'espoir pour les enfants qui vivent ou ont vécu ces situations tout en les aidant et en les encourageant à briser le silence.

Édith Bourget adopte un ton doux et humaniste dans cette histoire émouvante. On reconnaît sa plume poétique et délicate qui touche le cœur du lecteur tout en le poussant à réfléchir. Les illustrations appuient l'espoir qui se dégage du texte en présentant des enfants heureux et souriants. Un outil indispensable si on côtoie des enfants, on ne sait jamais qui a besoin d'espoir autour de soi.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

1 Si j'avais un poney...

- A KATIA CANCIANI
- I ROSELYNE CAZAZIAN
- S CRINIÈRE AU VENT (1)
- C CAMÉLÉON
- E HURTUBISE HMH, 2007, 84 PAGES, 8 À 10 ANS, 9,95 \$

Sonia rêve d'avoir un cheval, rêve qui semble impossible à réaliser puisque sa mère refuse d'investir quoi que ce soit dans cette «lubie» de sa fille. Toutefois, un matin, un poney se dresse dans le pré derrière chez elles, le lendemain deux autres chevaux s'y ajoutent, et puis d'autres encore le surlendemain. Sonia ne sait par quelle magie des inconnus viennent lui confier leurs chevaux pour qu'elle en prenne soin.

L'idée aurait pu être intéressante mais, malheureusement, je ne vois pas la pertinence de son traitement. Diverses personnes viennent confier leurs chevaux à la fillette, et ces bêtes, qui valent cher, exigent des soins particuliers. Ces gens, sortis de nulle part, lui font confiance sans avoir exigé de références. Rêve ou réalité?

Ce roman manque de tension dramatique et de crédibilité; tout n'est traité qu'en surface. On n'entre pas dans la peau du personnage de la jeune fille : on n'y croit pas. De plus, comment se fait-il que la mère ne s'in-

terroge pas sur l'origine de ces chevaux? On ne sait pas vraiment où l'auteure veut emmener ses lectrices.

Le récit se termine par une ouverture sur une suite, sans qu'il y ait des zones d'ombre dans l'histoire... Ce livre m'apparaît davantage comme un synopsis, c'est pourquoi il aurait gagné à être étoffé. Plusieurs romans existent sur le sujet, et *Si j'avais un poney...* ne s'en démarque pas.

Notons que la collection présente une nouvelle maquette, qui est assez intéressante, colorée et attirante.

NADINE FORTIER, consultante en littérature pour la jeunesse

2 Pagaille à Couzudor

- A LILI CHARTRAND
- S LOUP DÉTECTIVE
- C CAMÉLÉON
- E HURTUBISE HMH, 2007, 126 PAGES, 10 À 12 ANS, 9,95 \$

Loup, ce jeune détective-espion, as du déguisement, est de retour pour une troisième aventure remplie de mystère. En vacances à l'auberge de Couzudor avec son amie Luna, il sera témoin de plusieurs événements étranges lui faisant croire qu'un fantôme tenterait d'effrayer la clientèle. En compagnie d'un nouvel ami champion de planche à neige, il utilisera une fois de plus ses talents de comédien afin de découvrir ce qui se cache derrière ces manifestations mystérieuses.

Il est difficile de croire que ce récit soit l'œuvre d'une auteure qui a plusieurs romans à son actif. Malgré une histoire de fantôme somme toute intéressante, la grande faiblesse du récit est son manque de crédibilité, tant au chapitre de l'émotion portée par les personnages qu'au chapitre de leurs actions et réactions. Lorsqu'un enfant de onze ans est capable de se faire passer pour un baron français aux yeux de tous, je décroche. Je veux bien croire que Loup soit un as du déguisement, mais il y a une différence entre le fantasiste et l'invraisemblable.

Affectée dès le départ par le résumé de la quatrième de couverture (qui donne un ren-

seignement de trop sur l'enquête), l'intrigue manque de substance et donne cette terrible sensation que le roman a été écrit trop vite. Tout n'est traité qu'en surface, ce qui nuit justement à la crédibilité de l'histoire. L'idée y est, mais on n'y croit pas.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

3 Cœur académie

- A GILLES CÔTES
- I GUADALUPE TREJO
- C ADOS
- E DU PHÉNIX, 104 PAGES, [9 À 13 ANS], 9,95 \$

Dans une école secondaire, un grand concours a été organisé à l'occasion de la Saint-Valentin. Seuls les amoureux «en titre» pourront y participer, ce qui donne lieu à un sprint de drague avant le jour J. Le concept même du concours va alors dans le sens de bien des magazines pour adolescentes : il faut avoir un partenaire pour être quelqu'un. À quand donc les histoires qui, misant sur les passions des jeunes, sauront dédramatiser le célibat que la plupart vivent en silence?

L'auteur effleure bien quelques passions que les ados ont pour le sport, le théâtre et la poésie, mais sans les approfondir. Toutefois, le récit parvient à bien dépeindre les chassés-croisés des jeunes qui rêvent désespérément d'avouer leur sentiment au gars ou à la fille d'à côté. Ce contexte permet aussi à l'auteur d'intégrer brillamment une adaptation de *Cyrano de Bergerac*. Cependant, ces jolies scènes demeurent accompagnées d'illustrations bien sages.

Un des points les plus originaux du roman, c'est d'avoir présenté la narration dans la bouche du grand frère, qui regarde, mi-complice, mi-impuissant, les prétendus et les prétendants défiler autour de sa sœur, avec leurs tentatives de séduction parfois désespérées, parfois excentriques. Même l'anorexie y est vécue par un garçon. Raconter l'amour en passant par «le masculin» reste un défi ambitieux, mais contribue finalement à équilibrer le côté mièvre, humoristique





et plus compétitif. L'ensemble demeure léger et divertissant.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

4 Le fléau de Vinor

- (A) FREDRICK D'ANTERNY
(S) STORINE L'ORPHELINE DES ÉTOILES (9)
(C) CHACAL
(E) PIERRE TISSEYRE, 2007, 458 PAGES, 12 À 17 ANS, 14,95 \$

Dans ce neuvième titre de la série, Storine affronte son destin. Après avoir subi une déshumanisation, elle est conservée dans la prison mentale d'Ycarex. Elle tentera de réintégrer son corps. Pour sa part, Solarion se voit contraint d'épouser sa cousine Anastara afin de sauver le trône et la réputation de l'impératrice. Le fléau de Vinor empêche le mariage, et Storine, aidée de son lion et d'Anastara, doit sauver son peuple.

D'Anterny sait garder son lecteur en haleine grâce à son rythme soutenu et à ses nombreux rebondissements. Ce roman de science-fiction reflète bien les thèmes contemporains de ce genre : l'évolution de l'être humain, la religion, l'amour, le pouvoir, le rêve et la réalité. Les personnages évoluent, gagnent en maturité dans cette histoire : ils quittent le monde de l'adolescence et vivent les responsabilités du monde adulte par une grossesse et une vie de couple. La communication sous toutes ses formes (holographique, télépathique) est au cœur de ce récit.

La fin de cette histoire n'est guère novatrice. En effet, on peut y voir des clins d'œil à la Bible : le fléau de Vinor s'inspire des plaies d'Égypte, l'élue annoncée par la prophétie ressuscite. Tout de même, ce fut une lecture agréable. On ne s'ennuie pas malgré la longueur du texte. Je conseille cependant la lecture des livres précédents avant de se lancer dans celui-ci; les nombreux personnages et les références multiples aux événements passés peuvent dérouter le lecteur.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Les voleurs d'eau

- (A) FREDRICK D'ANTERNY
(I) CHRISTINE DALLAIRE-DUPONT
(S) ÉOLIA PRINCESSE DE LUMIÈRE
(C) PAPILLON
(E) PIERRE TISSEYRE, 2007, 202 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Éolia est une princesse particulière; lorsqu'elle rêve la nuit, elle est visitée par l'Ambassadeur de lumière, sorte d'ange gardien qui lui transmet des enquêtes à résoudre. Dans cette nouvelle aventure, la princesse sera aux prises avec de dangereux hommes d'affaires qui tentent de s'approprier l'eau du Royaume de Nénucie.

Roman policier? Réaliste? Fantastique? Toutes ces réponses sont bonnes puisque l'auteur ose un mélange des genres que je trouve très original. Une fraîcheur se dégage de ce récit, où s'entremêlent harmonieusement le rêve et la réalité. En jouant sur les deux plans, en permettant au fantastique de rejoindre le réalisme, D'Anterny aborde avec sérieux une thématique actuelle et fort importante dans les enjeux planétaires du XXI^e siècle : l'eau. En montrant les intérêts financiers qui se cachent derrière la possession d'une telle richesse naturelle, l'auteur présente les dangers possibles de la privatisation de l'eau. Mais, rassurez-vous, la fantaisie est au rendez-vous, aucune lourdeur n'émane du propos puisque le message est véhiculé avec beaucoup d'action, de rythme, de suspense, dans une narration pas toujours limpide (on se perd quelquefois dans le récit des rêves), mais plutôt efficace. En fait, voilà un bon récit d'aventures au féminin qui plaira assurément aux jeunes lectrices.

SYLVIE RHEAULT, enseignante au collégial

6 Une histoire de fantômes

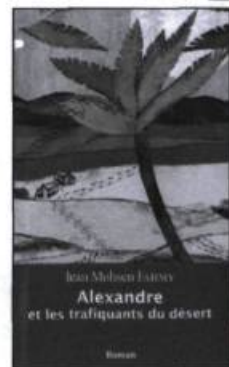
- (A) HERVÉ DESBOIS
(I) TRISTAN DEMERS
(S) LES AVENTURES DE MIMI ET VINCENT
(E) PRESSES AVENTURE, 2007, 226 PAGES, 7 À 12 ANS, 7,95 \$

À l'approche de l'Halloween, d'étranges phénomènes se produisent dans le nouvel appartement qu'habite la famille de Mimi, tandis que des cambriolages sont perpétrés dans le quartier. Avec l'aide de son ami Vincent, Mimi parviendra à rendre la paix au fantôme de l'ancien propriétaire du duplex et à faire arrêter les voleurs.

Télépathie, rêves prémonitoires, apparitions fantomatiques, les phénomènes surnaturels se multiplient sans parvenir à faire naître le mystère que ces sujets promettent. Les fils de l'intrigue s'entremêlent, tricotant un récit au rythme déficient qui aborde en filigrane les thèmes de la force de l'amitié et des risques d'Internet d'une manière plutôt lourde. Les fantômes ne sont pas les seuls à y être dépourvus de substance, car les personnages secondaires manquent également de consistance. La plume sèche et descriptive de l'auteur est si peu évocatrice que ni l'intrigue ni l'aventure n'éveillent la curiosité ou les passions. De plus, l'emploi du passé composé nuit au dynamisme de l'histoire.

Les illustrations de Tristan Demers, aux points de vue convenus et aux arrière-plans dessinés à l'aide d'une règle, ne parviennent pas à nous déstabiliser et à susciter la peur. De plus, l'auteur définit les mots les plus difficiles dans des notes de bas de page, ce qui ralentit la lecture déjà très ardue pour les lecteurs débutants, car le texte est long et la mise en pages serrée.

STÉPHANIE DURAND, librairie jeunesse



1 La ville sans nom

- A CHRISTIANE DUCHESNE
 S VOYAGE AU PAYS DU MONTNOIR (1)
 E DU BORÉAL, 2007, 350 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Pierre Moulin s'aventure en forêt en passant à travers la fameuse pierre fendue réputée pour porter malheur. Il découvre alors une ville fabuleuse où les habitants, qui ne font rien comme tout le monde, semblent sortis de nulle part.

Ce roman fantastique démarre lentement, avec une abondance de détails parfois répétitifs. Une fois cette mise en contexte bien installée, le charme opère et nous mène jusqu'à une fin surprenante, qui suscite l'envie d'imaginer la suite. Plusieurs éléments du récit sont originaux et auraient gagné à être davantage développés : le système scolaire débutant à vingt-six ans, le campement des orphelins et des vieux sans enfants qui est érigé dans les arbres, l'argent dessiné sur papier, l'évolution du temps, etc.

Le héros principal est autant animé par son désir de comprendre le curieux endroit où il se retrouve que par celui de s'en sortir pour retourner dans son monde à lui. En ce sens, l'aventure et le fantastique sont intimement liés. Cependant, ce héros est un adolescent aux comportements plus ou moins crédibles. Certains personnages secondaires sont plus attachants que lui, notamment cette Bérangère, qui pourrait bien être une sœur de Clara Vic ou de la Bergère de Chevaux, et ce bon Julius qui veille sur toute la ville. En revanche, d'autres sont à peine esquissés (des fils de Julius) ou sont amenés avec trop de gratuité (Attina).

Le côté sensuel souvent présent dans les textes de Duchesne séduit toujours : «le troublant parfum de fougère, de fumée et de résine» de Bérangère, les vins de framboise et autres délices. Quant aux éléments encyclopédiques disséminés dans le texte, ils sont subtils et n'encombrent pas inutilement le récit.

L'auteure n'est pas tombée dans le piège du manichéisme bête, fort répandu dans les

romans fantastiques actuels. Espérons que le personnage de Pierre aura plus de profondeur dans les deux prochains titres de la trilogie, afin que l'imaginaire merveilleux de l'écrivaine maintes fois récompensée soit encore plus convaincant.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire et consultante en littérature de jeunesse

2 Le pilote du Roy

- A FRANÇOISE ENGUEHARD
 C MÉTÉORE
 E BOUTON D'OR ACADIE, 2007, 82 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le 31 décembre 1822, la *Laure*, un voilier français qui approvisionne toute la colonie, arrive dans le port de Saint-Pierre.

Xavier Sire, pilote du Roy, prend alors le relai du capitaine Bozec pour guider le navire jusqu'au quai. Son fils Alexandre, treize ans, et quelques autres personnes l'accompagnent. Or le vent du nord-ouest rend les manœuvres dangereuses et repousse le navire vers le large. Des moments d'angoisse attendent l'équipage et toute la population.

Le récit s'inspire d'un fait réel. L'auteure nous fait pénétrer au cœur de l'action et dans l'univers des marins avec une précision et une intensité exceptionnelles. Les conditions difficiles à bord des navires, la longueur des périodes, la tension engendrée par les intempéries et le sentiment d'impuissance devant les forces de la nature sont très bien rendus. Le récit en mer tient en haleine et, comme les insulaires qui ne cessent de scruter l'horizon, on vit de l'espoir du retour du *Laure*. L'aventure dure plusieurs mois mais, pour la population, le temps est comme suspendu. Enfin, les manifestations de solidarité, le courage et la persévérance des gens ainsi que la fierté du jeune Alexandre pour son père en font un récit humain et touchant.

L'écriture est fluide et, même si l'univers décrit n'est pas nécessairement familier aux jeunes lecteurs, l'histoire est adaptée pour eux et saura susciter l'intérêt.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Alexandre et les trafiquants du désert

- A JEAN MOHSEN FAHMY
 C CAVALES
 E L'INTERLIGNE, 2007, 158 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Dans le cadre d'un voyage culturel, quatorze élèves d'une école privée vont camper en Égypte, en bordure de la mer Rouge. Alex, douze ans, et son nouvel ami égyptien Sami sont faits prisonniers par une bande de trafiquants en attente d'une cargaison de haschich. La police du Caire surprend les malfaiteurs. Ali, chef de la bande, et son acolyte s'échappent. Une poursuite s'engage dans le désert. Alex et Sami en font partie. Coincés dans une ancienne mine d'or devenue entrepôt d'armes, les bandits se rendent. Le danger écarté, élèves, professeurs et parents venus d'urgence du Canada fêtent leurs retrouvailles autour d'un feu de camp.

Avec son vocabulaire répétitif, ses verbes «avoir» et «être» enfilés dans une prudente construction sujet-verbe-complément, cette excursion complaisante présente un modèle d'écriture appliquée. Hors Alex et Samy qui incarnent les vertus de l'amitié, les personnages sont tous des figurants conventionnels rassemblés dans une entreprise qui, visiblement, vise à remercier le Canada d'être une terre d'accueil et à saluer l'efficacité à la James Bond des Affaires canadiennes à l'étranger.

Quand il raconte le désert, le narrateur devient instructif. Il connaît bien et aime sa matière. Cependant, ses bivoacs pédagogiques sur la flore, la faune, la température et le firmament ralentissent l'action et affaiblissent le suspense, sur un chemin exotique pavé de bonnes intentions.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire



4 Le diable, la dame blanche et moi

- (A) LUCY M. FALCONE
 (T) LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2007, 256 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,95 \$

La vie du jeune Will est bouleversée le jour où Noah, qui se prétend le neveu du diable, débarque dans sa vie. Par ailleurs, d'étranges phénomènes se produisent dans la maison du cimetière, où la dame blanche et une armée de démons rôdent autour de son amie Megan.

Dans ce roman fantastique traduit de l'anglais par les excellents Lori Saint-Martin et Paul Gagné, on retrouve des personnages étranges ou carrément terrifiants, comme la dame blanche et les démons et tous les prétendus trucs pour les tenir à distance : ail, gargouilles, miroirs... On y trouve aussi une énigme, de déroutants revirements de situation et une écriture habile, intense, parfaitement adaptée au suspense. On en apprend également sur la mort, sur les mythes et légendes qui l'entourent. Mais, surtout, on a peur : les plaintes de la dame blanche nous terrifient ! Une fois le roman refermé, on se pose des questions, on y repense ; il nous habite, on sait qu'on ne l'oubliera jamais tout à fait. On se précipite à la librairie ou à la bibliothèque pour se procurer *Le cadavre et moi*, le précédent roman de Lucy Falcone, enseignante et détective.

Bref, un excellent roman, bien écrit, bien traduit, de ceux qui donnent envie de lire et de lire encore. Cependant, une précaution s'impose : à ne pas lire avant d'aller au lit !

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

5 Gaylord

- (A) MARIO FECTEAU
 (I) STÉPHANE JORISCH
 (C) BORÉAL JUNIOR
 (E) DU BORÉAL, 2007, 208 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Dans ce premier roman plein de rebondissements, Mario Fecteau nous amène en Angleterre, au Moyen Âge.

À sa mort, le roi Henry a désigné le baron Charles, le duc Philip et le comte William pour administrer son royaume en attendant le couronnement de son jeune fils Andrew. Charles est le gardien de la couronne, symbole du pouvoir. Profitant d'une terrible chute de cheval du prince, le duc Philip tentera de la ravir. Il mettra le royaume à feu et à sang. Gaylord, fils de Charles, cachera l'objet précieux et cherchera des appuis pour révéler la félonie de Philip.

Au départ, l'auteur prend le temps de situer l'époque et de présenter les personnages. Les relations entre eux sont claires. On sent aussi leur attachement. Le début est donc lent, puis les événements se succèdent, le rythme s'accélère et nous garde en haleine jusqu'à la fin. Des détails sur la vie difficile des serfs montrent les inégalités et les injustices du régime féodal. Le héros est évidemment débrouillard et loyal. Aidé de plusieurs personnes, il trouvera les solutions, et le jeune lecteur se réjouira de sa réussite.

L'illustration de la couverture, créée par Stéphane Jorisch, donne vraiment envie d'ouvrir ce livre. Les phrases limpides et le vocabulaire bien intégré permettent une lecture aisée. Amitié, amour, action, bons, méchants, franchise, trahison, épreuves, triomphe de la vérité, tout est là pour captiver et toucher. Oui, voilà une épopée qui saura accrocher le lecteur.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

6 La délicieuse année de Juliette la vedette

- (A) NATHALIE FREDETTE
 (S) JULIETTE
 (C) BILBO
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2007, 310 PAGES, [10 À 13 ANS], 8,95 \$

Juliette se sort à peine des moments difficiles vécus l'an dernier en raison des humiliations subies à cause de son poids. Elle entreprend toutefois la rentrée avec confiance. Elle s'est fait plusieurs amis et, surtout, elle a un merveilleux amoureux. Elle décide de participer à *Surprise du chef!*, une télé-réalité organisée à son école pour les apprentis cuistots. L'excitation est à son comble jusqu'à ce que les participants vivent le stress et les aléas de ce genre de concours, où le sensationnalisme prime sur l'authenticité. L'expérience tourne au cauchemar lorsqu'un photographe capte inopinément Juliette en train d'embrasser Cédric, un concurrent...

Ce récit charmant, humoristique et au ton juste présente des figures de jeunes énergiques, espiègles et sensibles. Le discours se veut délibérément positif par rapport à leurs comportements maladroits, envieux, mesquins. Lors du concours, la solidarité supplante la compétition. L'attitude de Juliette évolue aussi dans ce sens. Tous les personnages sont bien définis. Certains, cependant, se transforment de façon radicale au cours de l'aventure : ils reconnaissent étonnamment leurs torts et deviennent soudainement gentils. Cela enlève un peu de saveur et de piquant au récit. Mais le tout demeure inventif. On s'amuse des gaffes et de la déconfiture des participants, on s'attache à leurs personnalités. Et puis, il y a d'invitantes recettes à tester à la fin du livre.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



1 Des diamants sous la neige

(A) GÉRALD GAGNON

(C) GRAFFITI

(E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2007, 126 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Patrick Labedan, un jeune Français de quinze ans, accompagne son père géologue en expédition dans le Grand Nord québécois. Le voyage tourne cependant au drame, et l'adolescent, laissé à lui-même au cœur de cette région hostile et sauvage, devra lutter pour sa survie. Il n'est pas au bout de ses peines, car il sera m l  à un conflit opposant les exploitants d'une mine de diamants à des individus sans scrupules prêts à tout pour s'appropri er leur filon.

Ce roman est un récit d'aventures on ne peut plus conforme aux règles du genre. Sur fond d'aurores boréales, de neige et de glace, il propose une intrigue simple, qui repose sur une multitude de péripéties explosives :  crasement d'hélicoptère, poursuites à motoneige et à traineau tiré par des chiens, fusillades, etc. Son héros, soumis aux pires épreuves, montre courage et intelligence, et trouve le soutien d'individus pittoresques, charitables et dotés d'habilités extraordinaires. Et, bien sûr, il y a le camp des « méchants », composé de couards cupides et peu fut s. La recette est éprouvée, et le résultat, réussi, est divertissant. On en oublie presque les faiblesses, à commencer par les invraisemblances.

Un récit d'aventures qui ne risque pas de laisser froids les jeunes amateurs du genre.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant au secondaire

2 La Terre sans mal

(A) MICHÈLE GAVAZZI

(S) NESSY NAMES (2)

(E) PORTE-BONHEUR, 2007, 202 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

La planète est dominée par les multinationales de biotechnologie. Des « enfants conçus » [naturellement] se réfugient dans des camps de résistants, dont l'un se trouve au Brésil. Nessy y retrouve son père, un chamane  rudit tant dans la culture occidentale que dans les traditions amérindiennes. Elle fait preuve de capacités supranormales et se révèle être la guérisseuse salvatrice annoncée par une prophétie amérindienne. Leurs ennemis, les multinationales de l'ingénierie génétique, se préparent à attaquer les humains naturels et mutants pour les asservir. Nessy peut compter sur ses dons et sur l'aide des gentils, mais doit aussi compter avec son impulsivité.

C'est dense, exotique, et bien fait. Ce deuxième de trois romans nous emmène dans une Amérique latine qui n'a pas oublié ses racines précolombiennes, où les mythes sont vivants, le savoir sauveur et les distances étrangement diminuées. Il y a de la critique sociale, de la science-fiction, du merveilleux, de quoi alimenter la réflexion des lectrices dans plusieurs directions. Les références à un monde qui est le nôtre à peine caricaturé, et aux racines de peuples souvent négligés, sont un avantage, encore que la confusion entre le Pérou des Incas et la méso-Amérique des Mayas déplacée au Brésil soit un peu déconcertante et que les personnages soient simplistes. Problématique aussi, cette vision uniquement négative de la science qui semble ne pouvoir être utilisée que de façon nocive. Malgré cette ombre de manichéisme, j'en recommande la lecture.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Escouade 06 : Une semaine de fou !

(A) GILLES GEMME

(I) PATRICK CESCHIN

(C) ADOS MYSTÈRE

(E) DU PHÉNIX, 2007, 128 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Quoi de plus excitant que de vivre la vie de ceux qui nous inspirent, de côtoyer nos mentors? Voilà une manière prudente de s'immerger brièvement dans une situation que l'on idéalise. Dans le dernier roman de Gilles Gemme, le jeune Alex passe presque malgré lui deux jours avec le sergent Quintal dans sa voiture de police à sillonner les rues de la ville et à suivre dans ses moindres habitudes l'agent de la paix, qui cultive les stéréotypes du policier québécois. Son stage à la Protection de la jeunesse l'ennuie quelque peu, peut-être parce qu'on devine que le sergent Quintal, représentant des forces de l'ordre, lui rappelle un peu trop son père, homme rigide et intransigeant, gardien des traditions et esclave de la routine.

L'éveil du sens critique du jeune Alex à l'égard de sa famille (surtout sa relation avec le père, figure d'autorité) s'avère un point d'intérêt relevé. L'adolescent aura honte de se faire voir dans la voiture du policier comme d'autres répugnent à l'idée d'être vus accompagnés de leurs parents, qu'ils considèrent comme ringards... Toutefois, c'est à partir du moment où le roman quitte cette zone de cynisme que Gilles Gemme arrive à proposer un coup de théâtre fumant. Le stagiaire fait face à un dilemme déchirant : le vol du dépanneur sur lequel enquête le sergent Quintal conduit à la traque du propre frère ainé d'Alex! Justice ou loyauté fraternelle? Jeunes lecteurs, voici votre initiation au dilemme cornélien.

SIMON ROY, enseignant au collégial



4 Le miracle de Juliette

- (A) PAULINE GILL
(I) RÉJEAN ROY
(S) ET QUOI ENCORE!
(C) CÉIL-DE-CHAT
(E) DU PHÉNIX, 2007, 88 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Mahé a un défaut de langage qui lui vaut les moqueries de ses camarades. Heureusement pour elle, son ami Louïk prend sa défense et la soutient beaucoup, jusqu'à ce que les rôles soient inversés et qu'à la suite d'un terrible accident Louïk tombe dans le coma et ait besoin de son amie pour l'aider à réapprendre à parler et à marcher. Quant à la Juliette du titre, c'est une petite chienne qui accomplira le miracle final en forçant le héros à marcher de nouveau.

À première vue, tous les ingrédients se trouvent réunis pour tomber dans la sensiblerie et la mièvrerie, et pourtant non. Bien connue du public adulte pour ses romans historiques, Pauline Gill, forte de son expérience d'écrivaine, trouve le ton juste et développe son récit avec une écriture parfaitement do-

sée et maîtrisée en évitant les pièges de la facilité. Grâce à la justesse des mots et à l'authenticité des émotions, l'auteure de *La cordonnère* donne vie à des personnages attachants, ces deux jeunes enfants, aux prises avec des différences à apprivoiser, restent touchants tout au long du récit. Il n'en demeure pas moins que ce roman ne plaira pas à tous les lecteurs; je me demande en fait quel est le public visé par cette nouvelle série dont on nous présente ici le premier roman?

SYLVIE RHEAULT, enseignante au collégial

5 Mes parents sont gentils mais... tellement menteurs!

- (A) ANDRÉE-ANNE GRATTON
(I) MAY ROUSSEAU
(C) MES PARENTS SONT GENTILS MAIS...
(E) FOULIRE, 2007, 140 PAGES, 10 À 14 ANS, 8,95 \$

Voulant toujours être branchée sur le monde moderne, Julie manipule ses parents, des artistes qui ne comprennent rien à l'univers toujours changeant de l'informatique. Elle

profite de leur ignorance en la matière pour se faire acheter des gadgets «super importants» pour son ordinateur... Et pourquoi pas un nouvel ordinateur? N'étant plus dupe de ses manigances, son père trouve un plan un peu tordu pour lui rendre la monnaie de sa pièce et lui faire comprendre les conséquences de ses petits mensonges.

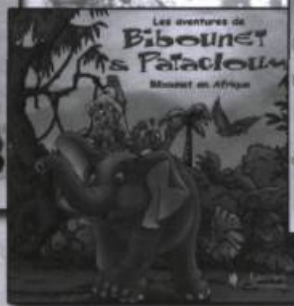
Dans cette nouvelle collection, on nous présente un récit écrit dans un style parfois un peu trop racoleur, mais j'aime bien l'humour de cette auteure, qui nous donne droit à certaines bonnes plaisanteries. Le monde informatique est omniprésent dans ce roman qui recèle plusieurs termes techniques liés aux ordinateurs. Le ton se veut très «ado», mais le propos est assez moralisateur et pas toujours bien mené... Le roman se termine par un courriel envoyé à une amie qui ne nous est jamais présentée, on ne comprend pas le rôle de ce personnage. Bien que l'idée de base soit originale, le récit manque de profondeur et le dénouement est prévisible. Toutefois, le sujet devrait intéresser certains jeunes.

NADINE FORTIER, consultante en littérature pour la jeunesse

De la lecture... Toute l'année!



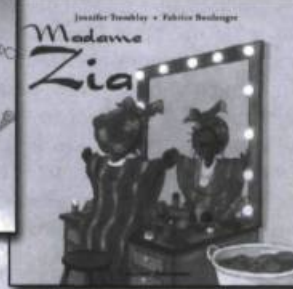
Maman va exploser!
Fabrice Boulanger
ISBN: 2-89573-099-7



Bibounet en Afrique
Christian Carlin
ISBN: 978-2-89573-102-3



Pistoubrérou et les friandises
Michèle Beauchamp
ISBN: 2-89573-035-0



Madame Zia
Jennifer Tremblay
ISBN: 978-2-89573-112-2



L'école, c'est aussi...
Louise Tondreau-Levert
ISBN: 978-2-89573-079-8

1 Anouchka Bouboule et compagnie Anouchka au camp Surprises extrêmes

- (A) ANNIE GRAVIER
(I) ROSELYNE CAZAZIAN
(S) LE MONDE MERVEILLEUX D'ANOUSHKA
(E) HURTUBISE HMH, 2007, 72 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Dans le premier roman, Anouchka s'adresse au lecteur dans un style très direct. Elle parle surtout de sa chienne Bouboule, qui va mettre bas. Après l'émerveillement des premières semaines, il faut penser à confier ses chiots à de nouveaux «parents», mais comment faire ce choix? Notre héroïne croit que ce sont les petits qui désigneront leur maître.

Dans la seconde aventure, Anouchka se prépare à vivre un séjour dans un camp estival bien spécial, en compagnie de ses meilleures amies. Au programme : excursion de kayak, épreuve avec des singes, randonnée en vélo de montagne à six roues, bal dans un manoir hanté, avec fantôme en prime.

On s'intéresse particulièrement à la confiance en soi et à la motivation personnelle dans cette série, mais la démonstration est plutôt simpliste. On pourrait résumer le propos d'après cet adage populaire : «Quand on veut, on peut». Ici, deux idéologies dérangent : le clientélisme et le jeunisme. Le camp de vacances surfe sur la vague des activités extrêmes, qui sont si populaires actuellement. Il ne semble y avoir aucune limite à ce qu'on peut offrir à ces enfants-rois. Pour leur part, les grands-parents d'Anouchka fêtent leur cinquantième anniversaire de mariage en sautant en parachute! Vieillir ne signifie plus chaise berçante et tricot, j'en conviens, mais est-ce synonyme de rajeunir?

Quand on entre dans «le monde merveilleux d'Anouchka», on se rend vite compte que ces livres relèvent du concept plutôt que de la littérature. Anouchka possède son propre site pour gérer sa mise en marché. On y propose des jeux, des produits dérivés (des napperons), un disque en préparation et un fan-club. L'emballage coloré est très accrocheur pour une certaine clientèle. Les personnages sont dessinés comme de petites pou-

pées : grands yeux, grande bouche, nez quasi inexistant. Celles-ci portent de jolis vêtements, ce qui n'étonne pas, car l'illustratrice travaille dans l'industrie de la mode. Bref, l'ensemble a été pensé en fonction de la clientèle choisie, soit la fillette de 7 ans. À quand la ligne de vêtements et la série télé?

ANYSE BOISVERT, animatrice en littérature pour la jeunesse

2 Lori-Lune et le secret de Polichinelle

- (A) SUSANNE JULIEN
(I) CLAUDE THIVIERGE
(S) LORI-LUNE (1)
(C) PAPILLON
(E) PIERRE TISSEYRE, 2007, 156 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Recherchée par différents personnages venus de l'espace, Lori-Lune est enlevée et entraînée loin de la Terre. Elle découvrira ses origines extraterrestres et apprendra qu'elle est nulle autre que l'élue censée apporter la paix chez ces peuples dont elle est issue mais desquels elle ignore tout.

Premier tome d'une série de science-fiction enfantine et féminine, *Lori-Lune* débute sur Terre mais prend rapidement son envol galactique. Avec une plume fluide, l'auteure campe d'abord un monde mystérieux à la fois réaliste et féérique, avant de faire intervenir les habitants de l'ailleurs galactique. Respectant les codes de la S.F., l'histoire met en scène les conflits entre des peuples à la fois bons et méchants, et l'aspect scientifique de l'aventure est traité de manière crédible, qu'il s'agisse du traducteur universel ou de l'emprunt d'un maels-tröm pour franchir les distances sidérales. Enlèvements et accidents font avancer l'action, et le lecteur doit être attentif pour comprendre où mènent les retournements de l'intrigue et ce que cachent les méprises et les mensonges des différents personnages. En effet, les intérêts qui motivent chacun des peuples sont souvent interprétés de manière erronée avant d'être révélés, ce qui risque d'embrouiller les lecteurs inexpérimentés.

L'illustration de la couverture, signée Ariane Baril et réalisée par ordinateur, con-

vient mieux à l'esprit du livre que celles crayonnées à l'intérieur.

STÉPHANIE DURAND, librairie jeunesse

3 Lori-Lune et l'ordre des Dragons

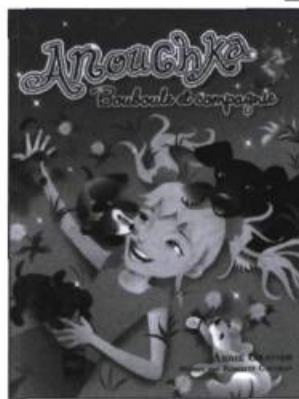
- (A) SUSANNE JULIEN
(I) CLAUDE THIVIERGE
(S) LORI-LUNE (2)
(C) PAPILLON
(E) PIERRE TISSEYRE, 2007, 148 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Il faut être vigilant relativement à la vague de romans fantastiques pour jeunes, car ils viennent en séries et s'ils sont inintéressants, ils le restent longtemps... Ce n'est heureusement pas le cas ici. La romancière Susanne Julien, ayant une quarantaine de livres à son actif, pour la plupart des romans jeunesse, a su parfaire son art de raconter pour les jeunes. Avec sa série «Lori-Lune», qui comprend déjà trois volumes, elle donne naissance à un univers de type science-fiction, autour d'une attachante héroïne.

Née d'une Kiribatienne et d'un Kénonien, sur la planète Brimatie, Lori-Lune a la peau bleue, les cheveux mauves, des yeux dorés de chat... Élevée en cachette dans un bled perdu de la planète Terre, elle est un Être élu menacé d'enlèvement. Ses parents ayant décidé de la ramener sur Brimatie pour sa sécurité, Lori-Lune découvre une nouvelle vie, de nouveaux amis, une technologie dont elle ignore tout. Et, surtout, elle doit combattre le mystérieux ordre des Dragons, qui a enrôlé son cousin Poly Shinel.

Une fois passé l'amorce de l'œuvre, où le lecteur peut être dérouté par une mise en place qui semble forcée, on entre peu à peu dans un univers cohérent. En s'accrochant aux pas de l'héroïne et des personnages qu'elle côtoie, on se prend au jeu. L'auteure, mine de rien, aborde des thèmes comme l'histoire et la mémoire des peuples, l'amitié et la tolérance, l'importance du savoir et de l'honnêteté. À la fin, on en prendrait encore... À quand la suite?

RAYMOND BERTIN, pigiste





4 Lori-Lune et la course des Voltrons

- A SUSANNE JULIEN
 I CLAUDE THIVIERGE
 S LORI-LUNE (3)
 C PAPILLON
 E PIERRE TISSEYRE, 2007, 148 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Mi-Kiribatienne mi-Kénonienne, Lori-Lune participe, sur la planète Brimatie, à l'entraînement pour la course des Voltrons, engins volants fort populaires. Non seulement tous les concurrents ne semblent pas animés du même esprit sportif, mais un mystère règne autour du comportement de certains d'entre eux, en particulier de son amie Youcha. Lori-Lune se fait enquêtrice pour résoudre cette énigme et sauver ses amis du danger qui les menace.

Susanne Julien n'en est pas à ses premières armes; rien que chez Pierre Tisseyre, elle a déjà publié trente-trois titres. Ce *Lori-Lune* est le troisième de la série. Même si je n'avais pas lu les deux premiers, cela n'a pas nui à ma compréhension. Cependant, il m'a fallu près de cinquante pages avant d'entrer dans l'histoire : cinquante pages, c'est long quand l'intrigue tarde à décoller et que le récit est truffé de noms «pour faire science-fiction». Ni le style assez soigné ni les illustrations n'ont réussi à compenser cette entrée en matière laborieuse; de loin, un Voltron ressemble en effet plus à un grille-pain qu'à un véhicule superperformant. Force est cependant d'admettre qu'au bout de ce premier effort, le lecteur trouvera un certain intérêt à l'histoire, même s'il reste difficile de s'attacher aux personnages. Au chapitre du mariage Susanne Julien/science-fiction, j'avais préféré, et de loin, le *Robin et la vallée perdue* publié en 2002.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

5 Évadés de l'Île au Trésor

- A DARREN KRILL
 I CHRISTINE ARCHAMBAULT
 S LES CHRONIQUES DE MON ONCLE (1)
 E HOMARD, 2006, 334 PAGES, 8 À 12 ANS, 14,95 \$

Lorsque l'oncle Dunkirk, aventurier devant l'éternel qui parcourt le monde à l'aide d'un talisman magique, a invité son neveu Sage en expédition aérienne, il ne s'attendait pas à se retrouver sur l'Île au Trésor du récit de Stevenson. Avant même de prendre conscience où lui et son neveu se trouvent, l'oncle Dunkirk se fera enlever par des pirates sanguinaires pendant que Sage, en compagnie d'un marin échoué sur cette île depuis trois ans, fera tout en son pouvoir pour libérer son oncle et retourner chez lui.

Premier tome d'une trilogie d'aventures, *Évadés de l'Île au Trésor* fait directement référence à ce vieux classique de la littérature anglaise du XIX^e siècle. Pari risqué s'il en est un, l'auteur redonne vie aux personnages qui ont marqué cette œuvre pour les introduire dans une histoire fantastique moderne. Comment Long John Silver et sa bande de pirates meurtriers réagiraient-ils à la vue d'un avion de chasse de la Seconde Guerre mondiale? Surprise, incompréhension, mais aussi désir de contrôler cette machine volante pour régner sur les mers. On y croit et on accepte facilement cet «emprunt» qui est fait sans prétention, dans le respect de l'œuvre originale.

Très bien écrite, l'aventure défile sous nos yeux pour notre plus grand plaisir et l'intrigue nous garde prisonniers de notre lecture. Les réactions des personnages sont réalistes. Vivement la suite.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

6 Y a-t-il un héros dans la salle n° 2?

- A PIERRE-LUC LAFRANCE
 C GRAFFITI
 E SOULIÈRES ÉDITEUR, 2007, 184 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Zizanie dans le monde des dieux, un humain est mort par erreur, ce qui les obligera à «refaire» des centaines de destins. Encore plus problématique, le prince Cochon a perdu son apparence humaine.

Après *Y a-t-il un héros dans la salle?* (2004), voilà une lecture qui m'a laissé perplexe. Métaphore de notre société, critique sociale, cette parodie qui emprunte aux contes de fées est tout aussi amusante que déconcertante, mais comporte, à mon sens, quelques défauts.

D'abord, la première partie du récit contient de nombreux renvois en bas de page. S'ils nous font d'abord sourire, on se rend vite compte qu'ils sont carrément inutiles et qu'ils feront certainement perdre le fil aux jeunes lecteurs. À ce chapitre, l'âge auquel on recommande ce livre ne convient pas. Je ne crois pas qu'un enfant de 11 ans saisisse toutes les subtilités, tant culturelles que politiques, que renferme ce roman. De même, je ne pourrais prévoir la réaction de l'enseignant ou du parent auquel un jeune demanderait ce qu'est un nain sado-maso...

Au fil de cette lecture, je me suis souvent interrogé sur les intentions du prince et de son fidèle acolyte. Le parcours est trop sinueux, le jeune public se perdra.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire



1 Un génie? Non merci!

- (A) GENEVIÈVE LAMOTHE
 (I) ALAIN COURNOYER
 (C) PATTE DE LAPIN
 (E) PORTE-BONHEUR, 2007, 102 PAGES, 10 À 12 ANS, 9,95 \$

Comme Roxanne Archie n'aime pas l'école, lorsqu'elle rencontre un génie, elle fait le vœu d'étudier à la maison. À la suite de cette rencontre, ses nuits se peuplent de rêves où elle étudie à une école qu'elle croit d'abord idéale, car tout se fait à la maison, devant l'ordinateur. Rapidement, Roxanne se rend compte que ce type d'école comporte aussi bien des désavantages.

Avec ce premier roman, Geneviève Lamothe nous offre un récit très intéressant, qui plaira tant aux jeunes lecteurs qu'à leurs enseignants et à leurs parents. L'auteure utilise des expressions originales et «jeunes» sans tomber dans l'excès. La scène d'insultes, seul moyen de faire revenir le génie une seconde fois, est très amusante.

L'héroïne de cette aventure, qui est dégoûdée, a beaucoup de bagou : elle ne s'en laisse pas imposer. La personnalité de ces cinq acolytes est aussi hétéroclite que sympathique, ce qui fait d'eux un groupe dynamique et vrai. Ils me font penser à la bande des cinq continents, de la série du même nom écrite par Camille Bouchard. Ce roman nous offre un portrait positif, sans être rose bonbon, d'un groupe de jeunes. Il y a quelques tensions entre Roxanne et d'autres membres du groupe, mais ceux-ci réussissent, grâce à leur collaboration, à faire annuler le vœu de Roxanne, exploit qu'elle n'aurait pu accomplir seule.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

2 Chevaux des dunes : le trésor de l'Acadien

- (A) VIATEUR LEFRANÇOIS
 (I) HÉLÈNE MEUNIER
 (C) ŒIL-DE-CHAT
 (E) DU PHÉNIX, 2007, 138 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le capitaine Jack, son neveu Mathieu et leurs amis partent explorer la mystérieuse île de Sable, au large de la Nouvelle-Écosse, pour y recenser les chevaux sauvages qui la peuplent. L'île, aride et magnifique, ne manquera pas de leur faire vivre de nombreuses péripéties.

Les opposants aux héros constituent le point faible de ce roman d'aventures : les méchants sont bêtes, cupides et laids, bref unidimensionnels. L'équipe du capitaine Jack est attachante, à défaut d'être toujours réaliste (la jeune femme est d'une grande beauté, le capitaine est courageux, les adolescents sont idéalistes, etc.).

Malgré ces éléments moins heureux, ce roman procure tout de même de bons moments d'aventure. L'écriture y est pour beaucoup : l'auteur utilise un vocabulaire précis et imagé qui décrit les lieux et les gestes de façon très visuelle. On sent la beauté intacte de l'île, le vent cinglant, le sable envahissant. Cela rend la lecture plus difficile, mais un bon lecteur pourra y enrichir son vocabulaire. Le thème de l'environnement, très présent, s'intègre bien à l'histoire : fragilité des écosystèmes, impact du forage pétrolier sur l'environnement, nécessité de protéger la nature...

Le récit comporte toutefois certains éléments inutiles (le singe de compagnie dont le seul rôle est de couiner) et n'évite pas certains clichés, comme «L'important, c'est d'aller au bout de nos rêves».

GINA LÉTOURNEAU, bibliotechnicienne

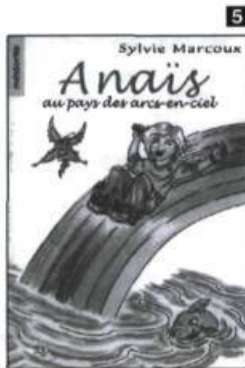
3 La société secrète des Alters

- (A) MICHEL J. LÉVESQUE
 (S) ARIELLE QUEEN (I)
 (C) JEUNESSE
 (E) LES INTOUCHABLES, 2007, 296 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Arielle Queen, seize ans exactement, est en quatrième secondaire. Elle est petite, bien en chair, rouquine et complexée. De surcroît, orpheline. Naïvement amoureuse du beau gars de service, persécutée par les élèves. Elle apprend qu'un monde parallèle se manifeste la nuit, les humains étant possédés par une personnalité alternative. Grâce à un médaillon magique, Arielle prend l'apparence de son alter égo Elleira – car les «alters» portent le nom de leur hôte à l'envers. Elle devient donc brune, grande, svelte, athlétique – et, contrairement à la plupart des autres alters, n'est pas méchante. Arielle prend part à la guerre entre les alters et les elfes noirs ou elfes sylphors (encore pires), aidée de son chat Brutal, un animalter qui prend plus ou moins la forme d'un humain la nuit. Beaucoup de péripéties.

Ce roman, premier d'une série (deux autres annoncés), est assez cohérent. Il y est fait explicitement référence à *L'étrange cas du Dr. Jekyll et de Mr. Hyde*, que les élèves étudient en classe de français. Beaucoup de termes inventés, des noms un peu trop évidents, quelques références aux mythes nordiques, du latin de cuisine, des retournements de situation trop soudains, mais en fin de compte cela se laisse lire. C'est sombre, cauchemardesque, il y a des morts, peu ou pas de parents, c'est du Disney sans guimauve; ça devrait plaire. Les ficelles sont parfois un peu grosses mais, à comparer au reste de la production ambiante – surtout chez cet éditeur –, ce premier volume supporte assez bien la comparaison.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



4 Le fantôme de la coupe Stanley

- (A) ROY MACGREGOR
 (T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE
 (S) LES CARCAJOURS
 (E) DU BORÉAL, 2007, 156 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Dans un tournoi aux nombreux rebondissements, Joe Hall, énigmatique entraîneur, mène les Carcajous à la conquête de la petite coupe Stanley.

Cette série, qui raconte les aventures d'une équipe de hockey pee-wee, comporte, à mon avis, plusieurs qualités. Pour le onzième titre, *Le fantôme de la coupe Stanley*, l'auteur nous a concocté un cocktail d'intrigues, d'histoires de peur, de références historiques et de visites touristiques. Par exemple, saviez-vous qu'au hockey, les passes avant n'ont été permises qu'à partir de 1929? Que les Silver Seven sont les ancêtres des actuels Sénateurs d'Ottawa?

Le jeune public, autant les garçons que les filles (il y a deux représentantes de la gent féminine au sein de l'équipe que forment les Carcajous), aura certainement beaucoup de plaisir à lire cette nouvelle histoire qui les fera passer par une gamme d'émotions allant de la gaieté à l'anxiété. Vivement le douzième!

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

5 Anaïs au pays des arcs-en-ciel

- (A) SYLVIE MARCOUX
 (I) STEVE BEAULIEU
 (C) MÉTÉORE
 (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2007, 116 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Après avoir vu un voilier aux couleurs de l'arc-en-ciel, Anaïs se remémore la légende du trésor au pied de l'arc-en-ciel. En rêve, elle se retrouve au pays des arcs-en-ciel où elle rencontre un poisson-chat, Monsieur Grichat, et une petite fée qui lui explique ce qu'est le véritable trésor.

Anaïs au pays des arcs-en-ciel fait clairement référence au titre du roman de Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*. Certaines similitudes peuvent aussi être faites entre ce récit et celui de Carroll : une héroïne qui s'ennuie et qui s'évade, l'espace de quelques heures, dans un autre monde au moyen d'un rêve. Là s'arrête la comparaison : *Anaïs au pays des arcs-en-ciel* ne possède ni la magie ni la fantaisie d'*Alice*. Le lecteur sait dès le départ que le voyage d'Anaïs n'est qu'un rêve. De plus, le monde qu'elle découvre n'a rien de très merveilleux : il y a bien une fée, néanmoins cette dernière explique que tous trésors ne sont pas nécessairement faits d'or, mais plutôt de santé, de fierté et d'amour. La morale l'emporte sur tout le reste – découverte, magie et aventure – pour devenir le but ultime du récit.

La qualité des illustrations laisse aussi à désirer. Le style est impersonnel et les illustrations font penser plutôt à des dessins d'adolescents qu'à des illustrations faites par un professionnel.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

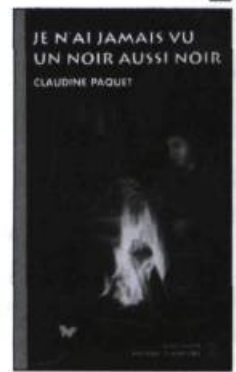
6 La tempête

- (A) CLEM MARTINI
 (T) LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
 (S) DES PLUMES ET DES OS : CHRONIQUES DES CORNEILLES (1)
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2007, 308 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Au départ, la méfiance : on soupçonne l'erreur de jugement. Mais on s'accroche, car la traduction superbe met en valeur une langue riche si précise. Puis, après une douzaine de pages, le scepticisme cède la place à une forme d'étonnement enchanté. Convenons que cette proposition d'une trilogie autour d'une volée de corneilles tient d'une ambition démente. Or, cette épopée «aviaire» a parfois la saveur toute merveilleuse des *Métamorphoses* d'Ovide, mais on note dans ce premier tome intitulé *La tempête* une disposition à l'examen des coutumes et traditions de la Famille de l'oiseau noir; on incline du côté du récit de la Création, de la mythologie des origines.

Tout charme dans cette fresque de Clem Martini. Bien sûr, le choix de la focalisation particulière déstabilise : le récit est présenté selon le point de vue même des corneilles; aussi, la narration vivante respire la rigueur. Les amoureux de la langue souriront à la lecture d'expressions aussi inusitées qu'amusantes : «Nous étions bec bé». D'autres se plairont davantage à découvrir le regard critique qu'ont les corneilles sur les humains, grâce à un point de vue distancié (on pense au Montesquieu des *Lettres persanes*) : le portrait qu'on dessine des êtres humains est noir. De la noblesse se dégage de ce roman qui évoque tout le poids des traditions millénaires, où l'orthodoxie règle les moindres décisions de la volée. Mais ce qui traverse surtout l'œuvre, c'est le grand souci de précision, par exemple dans le récit de la tempête de neige ou celui des manœuvres militaires. Quel défi que de nous faire adhérer à ce monde si singulier, comme l'avait fait S. Stewart avec *La saga du grand corbeau* (du Boréal, 2005).

SIMON ROY, enseignant au collégial



1 Émile Nelligan ou l'abîme du rêve

(A) DANIEL MATIVAT

(C) CONQUÊTES

(E) PIERRE TISSEYRE, 2007, 200 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Cette fiction autobiographique présente le journal que le poète Émile Nelligan aurait tenu depuis la veille de ses dix-sept ans, le 24 décembre 1896, jusqu'à quelques jours avant sa mort, le 18 novembre 1941.

Le jeune homme se présente comme un solitaire dépressif qui aurait préféré ne pas être né. Malgré tout conscient de sa valeur, protégé par une mère neurasthénique, à la merci d'un père qui détruit ses écrits à mesure qu'il les produit, le poète s'évade de son existence morne dans un monde onirique qu'il exprime magnifiquement.

En même temps que l'on apprend ses maladresses à l'endroit des quelques femmes qui ont marqué sa vie et la vacuité des cercles littéraires de l'époque, on découvre le Montréal personnel de sa jeunesse, celui de la rue Saint-Laurent, du Vieux-Montréal, du carré Saint-Louis. L'incursion au quotidien dans son intimité permet de dévaler avec Nelligan la courte pente qui l'a mené, en trois ans, dans une institution psychiatrique alors que son œuvre, brusquement terminée, connaissait une gloire montante. Le parcours est plaisamment ponctué de ses poèmes, intégraux ou en extraits, et aussi de passages d'autres poètes chez qui il reconnaissait la profondeur de son propre esprit.

Si Nelligan avait tenu un journal aussi objectif, peut-être aurait-il préservé son équilibre mental, mais il n'aurait probablement pas contribué à la littérature avec ces vers qui l'ont immortalisé. Une invitation à explorer l'œuvre de ce porteur du « Vaisseau d'Or ».

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire

2 Le génie fait des vagues

(A) JOHANNE MERCIER

(I) CHRISTIAN DAIGLE

(S) BRAD LE GÉNIE

(E) FOULIRE, 2007, 130 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Qui ne serait pas heureux de voir un génie apparaître et dire : « Je suis votre génie dévoué » ? C'est ce qui arrive à la famille Pomerleau qui, en échange de son hospitalité, verra le génie Bradoulboudour réaliser trois de ses vœux.

Dans ce nouveau titre de la série, Bradoulboudour soumet aux membres de cette famille l'idée de partir en vacances. Mais le génie ne partage pas la même conception des vacances que le père de famille, qui préfère partir en camping plutôt que d'aller se prélasser sur les plages de Bora Bora. Va donc pour le camping, au grand désespoir du génie, qui en fera voir de toutes les couleurs à la famille Pomerleau.

Le style échevelé, l'écriture imagée et la phrase lapidaire de ce court récit entraînent le lecteur dans une avalanche de scènes cocasses. Le côté humoristique irrésistible et l'enchaînement de péripéties rendent la lecture des plus divertissantes. Les personnages sont attachants, particulièrement Bradoulboudour qui, par sa ruse et sa maladresse, ne manquera pas de faire sourire ses lecteurs. Sans parler des dialogues vifs et empreints d'humour qui jalonnent le récit. Les illustrations de Christian Daigle pimentent les chapitres et donnent du ressort au roman. Un petit récit savoureux et très accrocheur.

Un site Web est à la disposition des lecteurs qui veulent en connaître davantage sur le génie.

MARIE-CLAUDE RIOUX, pigiste

3 Je n'ai jamais vu un Noir aussi noir

(A) CLAUDINE PAQUET

(I) CARL PELLETIER

(C) PAPILLON

(E) PIERRE TISSEYRE, 2007, 122 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Faut-il épargner aux enfants les horreurs, la violence, les conflits meurtriers ? Ou tout leur dire ? Ce roman traite de racisme et du génocide rwandais de 1994 : tueries, viols, VIH, familles décimées, sang et larmes.

Fathy et sa mère arrivent à Québec après plusieurs années d'exil à Montréal. Lors d'un exposé, le garçon fait venir sa mère en classe pour qu'elle y explique les horreurs vécues par sa famille et son peuple et qui l'ont menée à l'exil. Articulée, convaincante, elle impressionne les enfants.

L'intégration se fait difficilement – racisme de certains élèves –, mais aussi gentiment dans la famille accueillante du jeune Hubert, le narrateur ami. Toutes ces bonnes intentions entourant la différence relèvent souvent du cliché : nourriture, attitudes, vêtements. Si Fathy n'était ni brillant, ni doué, ni beau garçon, si sa mère ne s'exprimait pas si éloquemment, quels regards se poseraient sur leur peau si noire ?

Sur un fond de scène familial (gangs de rue, prostitution juvénile) attribué aux Noirs de Québec, cette histoire d'amitié, d'horreur et de vies brisées, puis sauvées, irrite parfois par les bonnes intentions de ceux qui se frottent à des individus idéalisés, dans le contexte d'une école internationale. Bien écrit, avec des dialogues redoutables de justesse, le texte pêche en longueur quand il décrit le conflit rwandais, trop complexe pour le bagage historique des jeunes lecteurs. Le récit pourrait leur causer des cauchemars.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition



1 Mes parents sont gentils mais... tellement girouettes!

- (A) ANDRÉE POULIN
 (I) MAY ROUSSEAU
 (C) MES PARENTS SONT GENTILS MAIS...
 (E) FOULIRE, 2007, 146 PAGES, 10 À 14 ANS, 8,95 \$

Franco-ontarienne d'origine, Andrée Poulin a déjà à son actif huit ouvrages pour la jeunesse, romans et albums pour lesquels elle a reçu deux fois le Prix littéraire *Le Droit*. En mars dernier, elle était l'invitée d'honneur du Salon du livre de l'Outaouais, où elle lançait pas moins de trois livres, *Les petites cacahuètes de Babette*, *Le meilleur moment* et celui-ci : *Mes parents sont gentils mais... tellement girouettes!*, un roman humoristique assez réussi. Une œuvre sans prétention, divertissante et bien menée.

Le narrateur, un ado prénommé Picasso – à son grand dam! –, suscite l'adhésion en s'adressant directement au lecteur, l'appelant Camarade, cherchant sa complicité. Car il est affublé d'une paire de parents étourdis qui s'emballent pour un dada, une lubie qu'ils laisseront tomber subitement pour passer à une autre. Pour l'heure, ils s'engagent pour sauver de la faim les enfants du Niger. Picasso, dont le plus grand désir est de participer à une course de boîtes à savon, ne pourra compter que sur lui-même pour arriver à ses fins.

L'auteure a su donner au récit de son héros la saveur de la douce rébellion, le poussant à commettre de petits délits qui le rattrapperont à la fin. Les embuches se multiplient mais, avec le soutien d'une grand-tante excentrique, le garçon apprend à travers les épreuves, notamment à rembourser ses dettes. La qualité du roman tient à l'observation attentive du monde adolescent, dans sa complexe vitalité.

RAYMOND BERTIN, pigiste

2 Ma mère est Tutsi, mon père Hutu

- (A) PIERRE ROY
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2007, 120 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Vincent, un jeune Rwandais de quatorze ans, habite chez son oncle au Canada où il attend, avec sa famille, le statut de réfugié. Grâce à leurs témoignages et à celui de son oncle, Vincent en apprend plus sur l'histoire de son pays et sur le génocide rwandais.

Pierre Roy s'attaque à un sujet difficile, tout d'abord en raison de sa complexité historique, mais surtout parce qu'il est toujours d'actualité : les massacres au Rwanda remontent à 1994. Le sujet est traité sans ménager les détails, avec efficacité et, selon moi, avec un grand souci de respecter les faits. Parce que le père de Vincent est Hutu et que son oncle et sa mère sont Tutsis, le récit montre les deux côtés de la médaille avec une certaine objectivité. Grâce aux questions de Vincent, le lecteur découvrira et comprendra un peu plus cette terrible page de l'histoire de l'humanité. Vincent ne vit pas les faits, ceux-ci lui sont racontés; cela permet un certain détachement qui, à mon avis, est indispensable pour présenter ces événements à des adolescents. Par contre, cela en fait aussi un texte où le héros est peu actif.

Ma mère est Tutsi, mon père Hutu est un roman pour lecteurs murs et avertis. Après la lecture de ce récit, il sera important que les jeunes aient la possibilité d'en discuter avec un adulte.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

3 Escapade à Pékin!

- (A) ANNE SAUTEL
 (I) SCOTT STEWART
 (T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE
 (S) WOMBAT SMITH (2)
 (E) HOMARD, 2007, 96 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Lors de sa première aventure, Wombat Smith, un marsupial qui s'est approprié les caractéristiques humaines de sa famille adoptive, a visité la Tasmanie. Cette fois-ci, il se rend à Pékin pour revoir son ami Joshua et participer à un camp de football. En visitant la ville, Wombat découvre un panda égaré et doit le ramener au zoo avant le début du match final.

Les lecteurs débutants seront découragés à la lecture de ce roman au texte abondant, parsemé de quelques illustrations. Ce récit emprunte toutes sortes de directions. Quelques éléments de la culture chinoise sont intégrés à l'histoire. On nous parle aussi d'acceptation de soi, du respect de la différence, de l'amitié, du plaisir de pratiquer un sport d'équipe et de l'importance de la famille. L'auteure ne fait qu'effleurer tous ces thèmes. Dans ce tourbillon d'événements, il est bien difficile de s'attacher à ce petit marsupial. Et pourquoi les personnages humains ne semblent pas surpris que Wombat parle et joue au football? Pourtant, lorsqu'il doit s'évader de prison, il se fait facilement passer pour un animal de zoo. Où est la cohérence dans tout ça? Quant aux illustrations, elles accompagnent bien le texte, sans plus. Les couleurs vives et les gros caractères utilisés pour la page couverture lui donnent un aspect semblable aux bandes dessinées japonaises. Dommage que l'intérêt s'amoiendisse dès que l'on tourne cette page.

AGATHE RICHARD, pigiste



1 Aspirine en Nouvelle-France

Ⓐ ÉMILIE SMAC

© LES TRIBULATIONS D'ASPIRINE

Ⓔ DE L'AS, 2007, 184 PAGES, [12 À 16 ANS], 12,95 \$

Que de pages, que de mots, que d'aventures dans ce cinquième voyage dans le passé pour la fûtée Aspirine (!) et Mark, deux amis et amoureux de quatorze ans, et pour le grand-père Acétaminophène (!!). Le périple débute en France, au départ de La Rochelle, pour le Nouveau Monde; nous sommes en 1667. La traversée sera difficile, l'arrivée dans un Québec puant donnera lieu à certains étonnements. Puis ce seront des aventures rocambolesques dont le principal mérite est didactique. L'auteure, qui était enseignante, a recours à un imaginaire nourri de connaissances historiques étendues. Française d'origine, elle émaille par ailleurs ses phrases d'expressions typiques et contemporaines – «furax», «loupé», «craquant», «règlo», «faire de la filoché» – qui déconcertent.

Ce roman touffu repose sur une idée de départ intéressante, mais sa longueur pourrait décourager les lecteurs le moins patientes. Si le voyage des aventuriers ne dure qu'une petite heure, il faudra en consacrer plusieurs à sa lecture.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 Aspirine enquête chez Pharaon

Ⓐ ÉMILIE SMAC

© LES TRIBULATIONS D'ASPIRINE

Ⓔ DE L'AS, 2006, 196 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Paru d'abord en 2005 puis en format de poche en 2006, ce titre est le quatrième de la collection. On retrouve l'héroïne Aspirine, une jeune fille de treize ans qui possède le pouvoir de voyager dans le temps, en Égypte, en 1829. Elle y fera une étrange découverte dans un tombeau royal, ce qui la mettra sur les traces d'un célèbre Égyptien mort dans des circonstances mystérieuses. Et voilà que l'enquête commence...

Malgré une page couverture peu attirante, ce roman bien construit, mettant en scène des personnages attachants, s'avère agréable à lire. L'auteure a de l'esprit et possède une plume solide; elle mêle avec humour et décontraction les genres (historique, polar, fantaisiste). Si on rencontre des longueurs, on a tôt fait de les oublier grâce, entre autres, aux «bulles» style BD où sont consignées les pensées de l'héroïne. Également, les titres, les sous-titres et les noms des personnages sont souvent teintés d'humour.

La seule déception réside dans la finale qui résout l'énigme, mais avec une certaine précipitation. Certains faits sont laissés dans l'ombre, relégués au mystère... et le lecteur se sent un peu floué.

Les versions intégrales et plus élaborées des titres de cette collection sont proposées en format 7 po sur 9 po et, selon les communiqués de presse, comporteraient «des illustrations et des anecdotes sur les mœurs de l'époque visitée par Aspirine». À découvrir, pour le volet instructif, qui ne peut qu'enrichir la fiction.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

3 Pas de retraite pour Twister

Ⓐ SYLVIANE THIBAUT

Ⓐ CLAUDE THIVIERGE

Ⓐ TWISTER

Ⓐ PAPIILLON

Ⓐ PIERRE TISSEYRE, 2007, 130 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Joséphine, Catherine et Vincent désirent profiter allégrement de leurs vacances d'été. Mais pour cela, il leur faut des sous... Ils proposent donc leurs services de paysagistes aux résidents de leur quartier. Accompagnés de Twister, le labrador de Joséphine, les trois jeunes entretiennent le terrain de monsieur Gérard, un voisin grincheux. La venue du neveu de ce dernier éveille la méfiance des enfants. Des incidents suspects les poussent à mener une enquête. Avec l'aide de Twister et d'un ami de Joséphine, les enfants découvriront les raisons pour lesquelles monsieur Gérard est aussi désagréable.

Dans ce quatrième titre de la série «Twister», les jeunes sont conscientisés aux dangers des médicaments ainsi qu'aux abus auxquels peuvent faire face les personnes âgées. Même si les thèmes choisis ne sont pas en parfaite adéquation avec les centres d'intérêt des jeunes lecteurs, l'intrigue policière est accrocheuse et rondement menée. Les fins de chapitres titillent la curiosité et incitent à aller de l'avant. Sylviane Thibault maîtrise bien les ficelles du genre. Les personnages sont allumés mais, hélas, leurs dialogues manquent de vraisemblance. Dommage que les phrases et les chapitres soient souvent trop longs; les lecteurs moins habiles seront rapidement découragés. Les illustrations en noir et blanc qui accompagnent le texte sont plutôt quelconques, voire peu attrayantes. En somme, un roman divertissant à se mettre sous la dent, à défaut de mieux.

MARIE-CLAUDE RIOUX, pigiste



4 L'arbre tombé

(A) HÉLÈNE VACHON

(C) TITAN

(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2007, 98 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Un chêne plus que centenaire s'abat sur l'aile ouest d'une école. Les enfants de l'Institut, qui assistent à un cours de géo dans l'aile est, sont donc saufs. Tous? Contrairement à l'horaire habituel, Olivier serait avec M^{lle} Dora, la professeure de flute, dans un des studios insonorisés de l'aile ouest de l'école. L'arbre s'adresse le premier au lecteur, sans qu'on s'en formalise le moins du monde. Sa chute était prévisible, annonçait-il, car des semaines de pluie ont raviné le sol et ont fait s'incliner l'ancêtre trop près duquel l'Institut a été construit. La suite de la narration est menée par intermittence par Olivier, quatorze ans, secrètement amoureux de M^{lle} Dora. Puis, l'auteure focalise tour à tour sur le pompier appelé sur les lieux, le directeur qui arrive mal à assimiler la brutale réalité, etc.

Le point de vue de chacun fait progresser l'action (le sauvetage), car l'auteure creuse à même la substance des personnages pour nous en révéler les dessous. L'ultime secret tombe comme une surprise que je me dois de révéler, au détriment de votre plaisir de lecteur, puisqu'il peut orienter votre choix : les enfants de l'Institut sont aveugles, et le lecteur n'en soupçonne rien. Tout l'intérêt est dans la narration, émaillée de considérations philosophiques sur la vie, la mort, la responsabilité, comme si la réalité pourtant spectaculaire n'avait pas autant d'importance que le questionnement intérieur soulevé. Comme si seule importait la part de mystère que chacun porte en soi et qu'un accident de la sorte force à dévoiler. Le thème du hasard qui «défonce» les apparences était déjà présent dans *L'oiseau de passage*, récompensé par le Prix du Gouverneur général 2002.

GISÈLE DESROCHES, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Aller simple pour la Nouvelle-France

(A) LYNE VANIER

(I) ALAIN COURNOYER

(S) VICTOR-EMMANUEL HORS DU TEMPS (1)

(C) PATTE DE LAPIN

(E) PORTE-BONHEUR, 2007, 244 PAGES, 10 À 12 ANS, 9,95 \$

Lorsque Victor-Emmanuel achète un coffre antique chez un mystérieux brocanteur jamais vu, il ne peut se douter qu'il vient de se procurer une machine à voyager dans le temps. C'est donc par hasard qu'il se retrouve en 1755, dans la maison de ses ancêtres, à l'époque où un terrible complot doit mener à la condamnation de son aïeul. Victor-Emmanuel fera alors tout pour déjouer l'auteur de ce piège machiavélique.

Ce premier opus de la série s'avère intéressant, malgré ses faiblesses. Si le volet historique est crédible (des références sont d'ailleurs disponibles à la fin du livre), les actions quotidiennes ne sont hélas que fort peu captivantes. Cela enlève de la profondeur à une intrigue bien structurée, avec l'agréable présence d'un mystérieux groupe de voyageurs temporels qui recherchent sans relâche notre héros perdu dans le temps.

Les histoires de voyage dans la quatrième dimension sont fascinantes mais complexes, entraînant parfois des erreurs temporelles. Ce roman ne fait pas exception à la règle : une énorme erreur s'est glissée dans ce qui doit mener au dénouement de l'intrigue. Pourquoi Ignace Couillard n'agit-il pas de la même façon «avant» et «après» le plan de Victor-Emmanuel?

Malgré cela, il s'agit dans l'ensemble d'un bon roman, bien écrit, avec de belles possibilités pédagogiques. Pour quand la suite?

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, pigiste

Renaud-Bray

Service aux collectivités

Montréal

5252, ch. de la Côte-des-Neiges

Tél. : 514 342-3395

Sans frais : 1 800 667-3628

1691, rue Fleury Est

Tél. : 514 384-9920

Brossard

6955, boul. Taschereau - suite 110

Tél. : 450 443-0659

Gatineau

Promenades de l'Outaouais

Tél. : 819 243-6919

Laval

Carrefour Laval

Tél. : 450 681-2719

Québec

Place Laurier

Tél. : 418 659-6728

Sans frais : 1 800 692-1245

Sherbrooke

Carrefour de l'Estrie

Tél. : 819 780-8708

Sans frais : 1 800 720-7844

St-Jérôme

Carrefour du Nord

Tél. : 450 432-5605

Victoriaville

Grande Place des Bois-Francs

Tél. : 819 357-9654

Lévis

1200, boul. Alphonse-Desjardins

Tél. : 418 830-0186

Terrebonne

1185, boul. Moody

Tél. : 450 492-0760

- Service de représentation auprès des écoles
- Évaluation de votre bibliothèque scolaire
- Suggestions pour l'utilisation de votre prochain budget
- Assistance-conseil pour vos achats en librairie



Visiter notre site Internet

Section spécialement conçue pour les achats institutionnels

renaud-bray.com



1 Chapelière et pirate à la rescousse

- (A) LYNE VANIER
 (I) ALAIN COURNOYER
 (S) VICTOR-EMMANUEL HORS DU TEMPS (2)
 (C) PATTE DE LAPIN
 (E) PORTE-BONHEUR, 2007, 244 PAGES, 10 À 12 ANS, 9,95 \$

Deuxième titre de la série, *Chapelière et pirate à la rescousse* remet en scène Victor-Emmanuel et son coffre qui le mène, en 1755, dans une deuxième expédition dans la Nouvelle-France de ses ancêtres. Au retour, son coffre brisé, il est coincé avec son ancêtre François Leclerc en 1735. Recueillis par Alexandrine, les deux garçons trouveront une solution pour aller en Jamaïque chercher un autre coffre et rentrer chez eux.

Il s'agit d'un voyage historico-fantastique où l'auteure sait allier plaisir et pédagogie. Le lecteur en apprend beaucoup sur le passé sans avoir la sensation de tenir un livre déguisé en cahier pédagogique. Bien écrit, le récit présente un rythme soutenu, sans longueur.

Les personnages sont bien campés, crédibles et même attachants. Tous les ingrédients sont là pour garder l'attention des jeunes : on voyage de la Nouvelle-France à la Jamaïque, on rencontre des pirates et on côtoie la traite des esclaves. Le lecteur se laisse emporter par les différents rebondissements qui arrivent, chaque fois, juste à point. Les illustrations en noir et blanc d'Alain Cournoyer se marient bien au texte et peuvent encourager le lecteur moins expérimenté à lire le livre jusqu'au bout. Une belle découverte à retenir si l'on désire traiter de l'histoire de la Nouvelle-France ou du genre fantastique avec les jeunes.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Le Théâtre des ombres

- (A) CLAUDINE VÉZINA
 (S) CHLOÉ (2)
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2007, 418 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Dans le premier roman qui la mettait en vedette, *Comme une cage grande ouverte*, Chloé était enlevée par son père et promenade du Yémen au Japon, en passant par l'Égypte. Quand débute *Le Théâtre des ombres*, quelque dix-huit mois ont passé depuis son retour à Montréal auprès de sa mère et de sa sœur. Résolue à faire la lumière sur les motivations entourant les actes répréhensibles de son père et sur son assassinat inexpliqué, elle se lance dans une enquête périlleuse entre Montréal et Tokyo sur les traces d'ennemis invisibles impliqués dans un complot dont elle ne pouvait soupçonner l'envergure.

La qualité de cet excellent récit d'espionnage repose non seulement sur son intrigue bien ficelée, bien menée et pleine de surprises, mais aussi sur la force des émotions qu'il charrie. Car la détermination de l'héroïne à découvrir la vérité à propos de son père n'a d'égale que sa volonté d'apaiser ses tourments. Et l'auteure, au style vivant et plein de fraîcheur, montre beaucoup d'habileté à faire ressortir et ressentir le lien qui unit ces deux quêtes. Aussi cette histoire propose-t-elle des personnages attachants, qui ont de la profondeur et qui entretiennent des relations authentiques et complexes. Ne manquait plus qu'une touche d'exotisme : un voyage au cœur de la capitale nipponne, cela vous va-t-il?

Un roman d'espionnage captivant et touchant.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant

Contes et légendes

3 Le diable et la lune

- (A) MARIE-ANDRÉE BOUCHER
 (I) ALEXANDRE BOYADJIEV
 (C) KORRIGAN
 (E) L'ISATIS, 2007, 70 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le feu faiblit en enfer au grand plaisir des éternels damnés, mais aussi et surtout au grand désespoir de Lucifer. Il se rend alors chez Dame Lune qui, très frileuse, se réchauffe à l'aide de plusieurs poêles. Le diable voulant s'emparer de quelques braises ardentes, la dame l'accueille froidement et leur entente reste figée dans le ciel...

Marie-Andrée Boucher reprend ici un conte traditionnel russe dans lequel la force du diable reste inégalée puisqu'il est à l'origine de l'astre de la nuit : Lucifer gifle la Lune violemment et l'envoie dans les airs où elle est, depuis, suspendue. C'est dans un style à la fois riche et humoristique que Boucher nous livre cette histoire où l'étrangeté côtoie la fantaisie. Toutefois, la finale manque de poli. La lutte sans merci entre les deux personnages se déroule en un seul paragraphe, où les événements s'enchaînent bien trop rapidement. Mis à part ce détail, l'auteure parvient à offrir un conte étiologique tout à fait réussi.

Les illustrations d'Alexandre Boyadjiev enveloppent le texte d'une atmosphère incertaine. Grâce à un trait vaporeux, celui-ci met en scène des damnés flous, indéfinis, alors que Dame Lune apparaît, parfaite, aux côtés d'un Lucifer horrible et inquiétant.

Le conte s'accompagne d'un lexique dans lequel les mots tirés de la culture russe sont expliqués. Une lecture agréable, différente et bienvenue dans le paysage actuel de la littérature de jeunesse.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse